

À l'école du luxe

C'est une formation unique en France. Les élèves apprennent les codes d'un monde souvent très loin du leur pour devenir employés de maison au service de grandes fortunes. Nous les avons suivis une journée.

PAR AURÉLIE SIPOS, PHOTOS MARION PARENT, À CAMBLANES-ET-MEYNAC (GIRONDE).

Le carré de soie vert émeraude glisse de main en main. « Sentez la finesse », intime Caroline, la formatrice, à ses huit stagiaires, lorsque le bout de tissu passe sous leurs doigts. Puis vient le froid du marbre gris, un lourd morceau que les participants font circuler maladroitement autour de la table. « C'est un bloc qui servira souvent pour les plateaux à fromage », prévient l'ancienne gouvernante, les cheveux bouclés retenus par une petite pince, lunettes sur le nez. Elle étale devant elle des échantillons de cuir blancs, beiges ou noirs. Chacun correspond à un usage : canapé, vêtement ou sac, et devra subir le traitement adapté. Éric, Valérie, Amanda, Maxime, Julie, **Lorris**, Djawad et Maïssane regardent, touchent et hument ces matières nobles, qui feront bientôt partie de leur quotidien. Et leur tendront parfois des pièges en matière d'entretien. « Il arrive d'avoir des services avec des salières en cristal et un bouchon en argent. Ou des assiettes en porcelaine avec un petit liseré d'or. Ouvrez bien les yeux ! » met une nouvelle fois en garde Caroline, face aux participants concentrés. Ils suivent la formation, **unique** en France, de l'agence de personnel de maison Morgan & Mallet, avec l'espoir d'entrer ensuite au service d'une famille aux moyens quasi illimités. La veille, ils ont posé leurs valises au cœur d'une villa de prestige, dissimulée derrière un vaste portail, dans le petit village de Camblanes-et-Meynac (Gironde), non loin de Bordeaux. Ici, pas de caméras ni de jeu télévisé. Chaque couple a choisi sa chambre, dans cette maison de 300 mètres carrés, traversée par un grand escalier. Dans le salon, de vastes canapés font face à une immense télévision. Au mur, sur de grandes photos en noir et blanc, Jacques Dutronc, Brigitte Bardot ou encore Andy



Warhol, surveillent les occupants. Ils sont entourés de 3 000 mètres carrés de verdure, et protégés des regards par de hauts bambous. Derrière les baies vitrées, la vaste piscine se remplit de l'eau de pluie qui ne cesse de tomber depuis leur arrivée, et détrempe aussi le terrain de pétanque. Heureusement, cette journée se déroule au sec. Au programme : le savoir-être.

Formés en couple, les stagiaires travailleront à deux, dans les résidences secondaires de riches propriétaires. En leur absence, ils seront chargés de l'entretien de la demeure, de la gestion des factures, des sous-traitants, de la sécurité... Et, à leur arrivée, ces gardiens de luxe devront se plier aux volontés des occupants, de la cuisine



Djawad et Maissane, Julie et **Lorris**, Éric et Valérie, Amanda et Maxime sont formés, en couple, par Caroline, au premier plan. Dans la maison de 300 mètres carrés, à Camblanes-et-Meynac (Gironde), où ils suivent leur stage, ils ont dressé ici une table à la française.

au service de voiturier. En contrepartie, ils auront cinq semaines de congés payés, un salaire moyen de 3 000 euros bruts par personne et un logement, généralement une dépendance meublée de la maison principale, de 50 à 70 mètres carrés. « C'est ce que cherchent à atteindre toute leur vie certaines personnes », pointe **Lorris**, 31 ans, venu de Hyères (Var), avec Julie, sa compagne. En supplément parfois, une voiture de fonction. « Si vous avez une Kangoo, vous n'irez pas chercher vos propriétaires avec, ironise Caroline. Car vous êtes le reflet et la vitrine de votre employeur. » Au quotidien, pour les hommes, tenue sobre exigée. Pour les femmes, maquillage naturel mais, surtout, du

parfum avec modération. « Vous ne devez pas envahir la maison. Et puis un service avec un sanglier au feu de bois, ça ne fait pas très bon ménage avec un Chanel N° 5 », assure la formatrice. Le vouvoiement est bien sûr de rigueur. Seule petite entorse à ce protocole : les baskets. « Pour courir dans les étages d'un château avec 300 marches, c'est même obligatoire », s'amuse Caroline, qui fait défiler des diapositives depuis une grande table installée sous le toit vitré de la maison. Le chapitre Attitude et comportement se termine par une série de conseils de la gouvernante. « Vous devez créer un attachement, une expérience. Les propriétaires ne doivent pas imaginer la maison sans vous, insiste-t-elle, une flo-



Caroline, la formatrice, a passé une bonne partie de sa vie aux services de grandes fortunes, de New York à Dubaï, en passant par les chalets de Courchevel (Savoie).

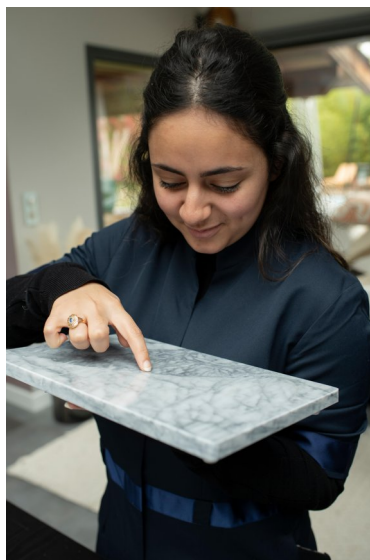
pée d'exemples à l'appui. Monsieur et Madame adorent le golf. Vous savez qu'ils arrivent dans dix jours. Alors vous appelez le golf pour vérifier qu'il est ouvert, qu'il n'y a pas une maintenance ou une compétition. »

Les gardiens doivent être prêts à accéder à toutes les demandes, voire tous les caprices

La petite assemblée tout de bleu vêtue écoute et noircit les pages de cahiers siglés Morgan & Mallet, offerts à leur arrivée. Quelques points font réagir, comme l'interdiction de recevoir ses proches lorsque les propriétaires sont présents. « Il faudra aussi demander si vous pouvez les accueillir en leur absence », précise Caroline. Beaucoup découvrent les codes d'un milieu dont ils ignoraient tout. « On risque de se sentir inférieur à nos employeurs, compte tenu de nos différences d'appartenance sociale, mais c'est un sentiment qu'on peut déjà ressentir dans n'importe quel travail », estime [Lorris](#), ergonomiste de formation. C'est surtout dans leur entourage que le choix de cette reconversion interroge. « Les gens imaginent qu'on veut devenir des femmes et des hommes de ménage ou des esclaves », témoigne sa conjointe, Julie, 29 ans, les cheveux longs attachés en un chignon dont aucune mèche ne dépasse. À côté d'elle, Maïssane, ancienne réceptionniste dans un hôtel, est venue de Tours (Indre-et-Loire) avec Djawad, son époux, manutentionnaire. « Faire ce métier, c'est entrer dans un autre monde, et ça peut permettre de faire beaucoup de rencontres. Mais,



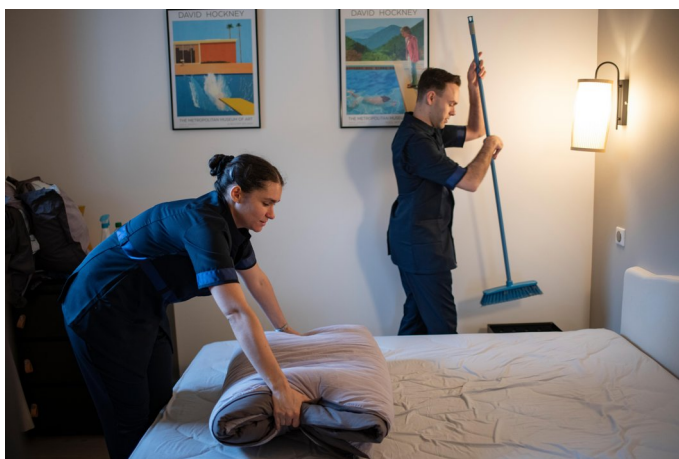
Venus du Var, Julie (29 ans) et [Lorris](#) (31 ans) confient que leur entourage a du mal à comprendre leur choix de reconversion.



Maïssane examine une planche de marbre lors d'un cours sur l'entretien des matières nobles, fréquentes dans les demeures de luxe.

pour notre famille, c'est très compliqué, ils pensent qu'on va être maltraités », confie-t-elle.

Disponibles 7 jours sur 7, parfois 24 heures sur 24, les gardiens doivent être prêts à accéder à toutes les demandes, voire à tous les caprices. « J'ai été appelée à 3 heures du matin pour prendre l'hélicoptère et faire ouvrir une boutique de caviar à Manhattan. Quand je suis revenue avec la boîte, mon patron n'en avait plus envie », se souvient Caroline. La quinquagénaire à l'allure de brindille a passé une bonne partie de sa vie aux services de grandes fortunes, de New York à Dubaï, en passant par les chalets de Courchevel (Savoie). « Je vivais comme dans une série, avec un décor ; et les propriétaires étaient des comédiens. J'étais juste accessoiriste de leur décor », analyse-t-elle aujourd'hui. Et pas question pour elle de parler de servitude. « C'est un métier comme un autre, ce n'est pas dégradant. C'est du service à la personne haut de gamme, c'est ce qui me fait vibrer. » Mais cette dévotion sans limite n'est pas sans risque, et le milieu du personnel de luxe pas épargné par les burn out. Alors certains se sont déjà fixé quelques limites. « Pas de châ-



Cas pratique pour Amanda et Maxime : préparer une chambre en urgence avant l'arrivée des propriétaires. Caroline inspecte minutieusement le travail des élèves.

teau, si possible, c'est trop grand », précisent Julie et **Lorris**. « Si on ne peut pas fonder de famille, on s'en ira », promettent Amanda et Maxime, qui, comme toute la promotion, devrait avoir l'embarras du choix à la sortie de la formation, pour laquelle tous ont déboursé près de 3 000 euros. « Nous recevons environ quinze demandes par mois pour des couples de gardiens », indique Laurine Mallet, cofondatrice de l'agence Morgan & Mallet. Créée il y a dix ans, la structure s'est spécialisée dans le recrutement et le placement de personnels de maison, et compte des clients dans le monde entier. La demande augmente partout : la fortune des plus riches ne cesse d'augmenter ces dernières années. « Les personnes disposant d'un patrimoine important continuent d'investir dans la pierre. Ils ont des besoins croissants pour entretenir leurs différentes propriétés », résume cette ancienne « nanny ».

Le soir venu, dans la villa, Éric se met aux fourneaux. « Magret de canard au menu », lance-t-il avec son accent aveyronnais. Physique de joueur de rugby – sa passion –, l'ancien cuisinier dans la fonction publique est venu les

« C'EST UN MÉTIER COMME UN AUTRE, CE N'EST PAS DÉGRADANT »

Caroline, formatrice à l'agence de personnel Morgan & Mallet

bras chargés de ses confitures et de sa charcuterie maison, qu'il espère un jour partager avec une famille qui lui ressemble. « J'aimerais bien qu'on me dise "Tiens, Éric, on a un anniversaire, tu peux nous cuisiner quelque chose ?" Pas qu'on m'appelle à 3 heures du matin pour donner un steak haché au chien », confie-t-il. À 58 ans, il est aux portes de la retraite, quand son épouse, Valérie doit encore travailler huit ans pour espérer toucher une pension décente. « On n'a plus d'attache, notre fille est en Corse, c'est le moment de changer de vie », analyse-t-il.

Dans une partition à quatre mains, très bien rodée, ils tirent le lit au carré

Amanda et Maxime gravitent, eux, déjà dans l'univers du luxe. Ce jeune couple travaille dans les palaces de la Côte d'Azur, où ils se sont rencontrés il y a un an et demi. Lui était concierge, elle, responsable du room service. « Un soir d'été, nous étions de repos et nous dînions au restaurant, le majordome de l'un de mes clients s'est installé à la table d'à côté, nous avons discuté toute la soirée, et c'est lui qui nous a parlé des couples de gardien », se souvient Maxime, costume **sur les épaules**. Cet ancien croupier cultive depuis longtemps le goût du luxe : belles montres, voitures rutilantes. Amanda, longue chevelure brune, elle, voue une véritable passion aux villas du Cap d'Antibes. Entre eux, l'amour est fusionnel.

À 14 heures, le cas pratique du mercredi commence. Le scénario ? Les propriétaires de la demeure arrivent dans quelques heures, et il faut préparer la chambre. À Maxime la tête-de-loup pour enlever les toiles d'araignée, à Amanda le torchon microfibrés pour chasser la poussière. Dans une partition à quatre mains, très bien rodée, ils tirent le lit au carré, presque sans difficulté. « Chérie, n'oublie pas de faire la pliure de l'angle », glisse Maxime. Durant l'inspection de Caroline, le couple retient son souffle. Les doigts de l'experte glissent sur les plinthes et n'accrochent aucun résidu. Seule la ceinture de peignoir nouée en forme de fleurs n'a pas l'effet escompté. « Je préfère qu'on puisse voir les initiales cousues des propriétaires », pointe Caroline, à l'affût des pièges, toujours. Vendredi, les stagiaires termineront la semaine sur une évaluation destinée à valider les compétences acquises lors de cette première semaine de stage, et s'attaqueront, le lundi suivant, à l'entretien des extérieurs : jardin à l'anglaise ou à la française, piscine, hammam, ou encore sauna, terrain de tennis, potager... Prêts à répondre à toutes les demandes de leurs futurs employeurs. ■